Cahiers « Mondes anciens »

Histoire et anthropologie des mondes anciens

4 | 2013

Journées doctorales ANHIMA 2010 et 2011

Introduction

Béatrice Bianco et Gaëlle Pivoteau-Deschodt

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/mondesanciens/917>

DOI : 10.4000/mondesanciens.917

ISSN : 2107-0199

Éditeur

UMR 8210 Anthropologie et Histoire des Mondes Antiques

Référence électronique

Béatrice Bianco et Gaëlle Pivoteau-Deschodt, « Introduction », *Cahiers « Mondes anciens »* [En ligne], 4 | 2013, mis en ligne le 01 juillet 2013, consulté le 26 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/mondesanciens/917> ; DOI : 10.4000/mondesanciens.917

Ce document a été généré automatiquement le 26 avril 2019.

Les *Cahiers « Mondes Anciens »* sont mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Introduction

Béatrice Bianco et Gaëlle Pivoteau-Deschodt

- 1 Dans le domaine des sciences humaines et sociales, la notion de passage est un outil important pour analyser les changements sociaux, politiques, ou religieux¹, comme l'atteste la problématique longtemps privilégiée² des « rites de passage », développée en 1909 par Van Gennep. Les « rites de passage » pourraient se décomposer en trois étapes : une phase de séparation, une phase de marge et une phase d'agrégation³. Chaque passage est structuré par des rites, qui ont pour fonction de gérer les marges, les seuils, afin d'approprier le temps, les changements identitaires, l'altérité, les forces de vie et de mort et de comprendre la participation de l'individu au groupe social⁴. Cette analyse est aujourd'hui quelque peu abandonnée et ce dossier se propose de réinterroger la notion de passage en confrontant les représentations contemporaines et anciennes. Mais la notion doit s'entendre selon une double dimension, qui associe l'analyse des usages de l'espace et l'étude des imaginaires sociaux liés au passage.
- 2 Si le terme passage est polysémique dans la langue française, il s'exprime de plusieurs manières dans les langues anciennes. Le passage est, au sens premier, l'action de passer, le fait de se rendre quelque part, de parcourir ou de traverser un lieu, cette traversée pouvant rencontrer ou non des éléments à franchir, tels qu'un pont ou une rivière. Par métonymie, le passage est un espace emprunté pour se déplacer d'un endroit à un autre, ou pour franchir un obstacle⁵. Le terme possède ainsi une première connotation géographique.
- 3 Au sens figuré, le terme signifie le fait d'avancer dans le temps, d'évoluer, de connaître ou de subir une transformation qu'elle soit d'activité, d'attitude ou d'âge, renvoyant alors à la notion de processus. Le passage est alors un mode de transition, entre deux tons en musique, entre des parties sombres et d'autres plus lumineuses en peinture⁶. L'expression « être de passage » exprime l'idée d'un séjour temporaire à un endroit, d'un arrêt provisoire⁷. Dans cette formule, deux aspects de la notion de passage se mêlent : celui de l'espace et celui du temps.
- 4 L'essence du passage réside dans un mouvement qui franchit une limite, parfois avec une résistance à surmonter. Cet obstacle implique un changement du sujet, une

transformation et une adaptation à un nouveau statut. Le passage lie alors un moment passé et un autre futur dans une continuité temporelle afin d'exprimer un processus.

- 5 Les Anciens utilisaient de nombreux mots pour dire le passage. En grec, trois termes dominant : ἡ διάβασις, le fait de passer au-delà ; ἡ δίοδος, le fait de passer un obstacle ; mais aussi ἡ πάροδος, passer le long d'un lieu, près d'un lieu⁸. Le mot διάβασις est polysémique. S'il signifie l'action de passer au-delà comme chez Hérodote (I, 208) ou chez Thucydide (III, 23 ; VI, 101 ; VI, 84) pour désigner la traversée d'un espace – cette traversée pouvant prendre place dans des espaces de nature différente comme l'indique Philon d'Alexandrie désignant par cette expression la Pâque⁹ –, il est également le lieu dans lequel on passe ou le moyen de passer (Thucydide, VII, 74, 78). Le préfixe δία suggère l'idée de séparation, de mouvement à travers, de distance entre deux points, de prolongement impliquant une dimension spatiale, mais aussi de durée (CHANTRAINE [1968] 1999, s.v.). La διάβασις peut ainsi signifier le fait de passer successivement, l'un après l'autre : c'est la succession des saisons chez Elieen par exemple (*Nature des animaux*, 9, 46).
- 6 Le terme πάροδος, lui, est plus strictement géographique : c'est un chemin, un défilé « le long de quelque chose »¹⁰, mais c'est également l'action de « passer le long de »¹¹, le préfixe πάρα donnant une direction, une indication de lieu (CHANTRAINE [1968] 1999, s.v.). La même dimension spatiale se retrouve dans le mot δίοδος¹². C'est un lieu de passage, une rue chez Enée le tacticien (XXXIX) par exemple, un droit de passage (Aristophane, *Les oiseaux*, 189), ou encore une évacuation dans le vocabulaire hippocratique ([Hippocrate], *Du Régime*, IV, 93).
- 7 En latin, une famille de mot exprime le passage : celle de *transitus*, l'action de franchir quelque chose. Comme en grec, la notion de passage peut comporter une nuance de déplacement vers des espaces géographiques, matériels, mais également vers des lieux plus immatériels : des partis – César mentionne les Romains qui passent dans le camp de Pompée¹³ – ; des ordres sociaux – Minucius passe ainsi de l'ordre des patriciens à celui de la plèbe en 439 a. C. comme le rapporte Tite-Live (IV, 16, 3) – ; des familles dans les cas d'adrogation (Aulu Gelle 5, 19, 8). Le *transitus* s'applique en rhétorique à la transition, procédé qui consiste à passer d'une idée à une autre (Quintilien, *Art oratoire*, VIII, 6, 38). Une dimension sociale et politique est très présente dans la signification de ce terme, de même que dans le substantif *transitio*, *ōnis*, plutôt orienté vers le passage au sens de transformation et de changement de catégories sociales ou de catégories d'âge (Quintilien, *Art oratoire*, XI, 3, 28), renvoyant à un passage plus temporel, ainsi qu'à un processus physique.
- 8 Outre la famille de *transitus*, la langue latine utilise le verbe *praetereo* pour signifier le passage. Celui-ci comporte deux nuances : l'une spatiale indiquant le fait de passer au-delà de, le long de¹⁴ ; l'autre au sens figuré, avec une connotation temporelle, tel le temps qui s'écoule¹⁵.
- 9 Le passage apparaît ainsi dans le vocabulaire des Anciens à la fois comme un lieu déterminé mais aussi comme une action, et il peut avoir une dimension temporelle renvoyant à un processus, qui peut être mis en œuvre par un passeur. Les quatre articles de ce dossier articulent plusieurs dimensions du passage, portant aussi bien sur la dimension imaginaire que proprement spatiale du phénomène¹⁶.

Le passage, un processus

- 10 Le passage peut être un changement, physique ou culturel, qui prend place dans le temps. Il est un processus de normalisation sociale indispensable à l'équilibre de la communauté¹⁷, mais également un processus aboutissant à des transformations. Un aspect de ce processus est mis en avant, en particulier par Pierre-Henri Ortiz (EHESS) qui s'intéresse à l'analogie entre le processus de guérison médicale et le salut à la fin de l'Antiquité. Le passage de la maladie à la santé permet de penser l'obtention du salut pour les auteurs chrétiens.

La dimension géographique du passage

- 11 Le processus du passage a une dimension temporelle, mais, cela va de soi, il s'inscrit également dans un cadre spatial¹⁸. Le passage a une double dimension géographique : celle du déplacement et celle d'un espace traversé, emprunté par des acteurs. Il est à la fois un mouvement à travers l'espace et le lieu en lui-même à travers lequel on passe : le lieu de passage¹⁹.
- 12 Les déplacements se font au moyen de structures permettant d'aller vers l'ailleurs : ce sont des routes – terrestres, maritimes –, ou bien virtuelles aujourd'hui comme les couloirs aériens ou l'informatique. Le passage, dans les écrits de Walter Benjamin à propos de Paris, est composé de voies piétonnières abritées traversant une ou plusieurs maisons, permettant d'aller d'une rue à une autre, bordées de boutiques de luxe²⁰. Les flux qui en découlent entraînent des aménagements, de l'attractivité et une certaine appropriation de l'espace pour les communautés, ou au contraire, une sorte d'abandon de l'espace si l'on pense à l'effet tunnel que peuvent créer le passage d'un TGV ou d'une autoroute. Cet aspect est largement développé aujourd'hui par la géographie humaine et par la géopolitique dans l'étude des migrations. C'est en s'interrogeant sur ces routes que Zohra Picard-Mawji (Université Paris-Sorbonne) tente de reconstituer le voyage de Célestius de Rome jusqu'à Carthage, où se développe un débat important sur les idées de Pélage. De même, l'étude de Benjamin Perriello (John Hopkins University), Gaëlle Pivoteau-Deschodt (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne) et Vassiliki Zachari (EHESS) sur les piliers hermaïques sur des stèles funéraires d'époque hellénistique prend en compte la localisation de ces pierres funéraires, installées le long de voies de communication principales et secondaires des cités.
- 13 Ces structures et les effets induits par les passages permettent d'aborder les interactions entre les déplacements et les espaces traversés, en termes économiques, politiques, géopolitiques, ou culturels. Le passage compte une série de structures qui marquent les étapes de la route²¹. Claire Fauchon (Université Jean Moulin-Lyon 3) analyse ainsi les structures d'accueil des lieux de passage en Syrie dans l'Antiquité tardive à partir des sources syriaques et hagiographiques en dressant une typologie de ces structures qui diffèrent selon les personnes en transit et dans le temps.
- 14 La notion de passage permet à cet égard de réinterroger l'organisation de l'espace autrement qu'en termes d'opposition entre le centre (politique, culturel, économique) et les périphéries ou les confins²². Peut-on comprendre les *eschatiai* autour de la cité comme des espaces de passage vers un autre lieu, une autre cité : une zone de contact, de rencontre ? Ces problématiques sont abordées aujourd'hui par les études sur les

frontières. En effet, les espaces frontaliers sont des zones d'échange et de passage importantes comme le montrent les recherches sur les migrations²³. Dans l'Antiquité, « la frontière grecque est autant un lieu de passage et de rencontre qu'un mur invisible » selon Gérard Siebert²⁴. La frontière des cités est délimitée par des bornes, mais cette limite n'est pas une ligne, mais plutôt une « frange pionnière », relevant du domaine sauvage tout en comprenant des tombes héroïques, des sanctuaires communs, dans lesquels des fêtes ont lieu²⁵. Ces espaces se caractérisent alors par le passage, par de multiples contacts. La mobilité croissante à partir de l'époque hellénistique a des répercussions économiques et politiques importantes avec le cas par exemple des changements de citoyenneté ou des citoyennetés multiples potentielles²⁶. Le passage peut aboutir à des « transferts culturels » entre deux zones mises en contact par un passage influençant les identités collectives²⁷. C'est ce que montre Claire Fauchon en Syrie où naît une conception mystique du passage et du cheminement dans un contexte répressif : nous retrouvons ici la question de l'imaginaire du passage dans le monde ancien.

- 15 Le passage peut, par ailleurs, avoir lieu entre deux espaces de nature différente : entre le monde des vivants et le monde des morts ou le monde divin, qu'aborde Pierre-Henri Ortiz par la folie comme espace frontalier entre le monde humain et le royaume de Dieu.

Les figures de passeur

- 16 Ces passages « passent » par différents acteurs. Paradigme du passeur, Hermès assure le passage entre des espaces, entre des cultures ou entre des âges. Le passeur peut revêtir plusieurs formes : les personnages officiels comme les hérauts, les ambassadeurs, les premiers en contact avec d'autres sociétés ou d'autres cultures, mais aussi les généraux, les chefs militaires qui peuvent trouver dans les cultures conquises des éléments de légitimation. Alexandre se pose ainsi en successeur des Achéménides pour justifier et asseoir son pouvoir en Asie. Les pillages des généraux romains en Grèce diffusent la culture grecque en Italie comme le rappelle Horace²⁸.
- 17 Le rôle des otages comme passeur est également très important dans l'Antiquité. En effet, leur captivité dans une autre cité ou un autre pays leur permet de bien connaître cette culture, son mode de fonctionnement. C'est ainsi par son séjour comme otage à Thèbes que Philippe II est mis en contact avec le mode de combat hoplitique grec, ce qui lui permet de créer une armée macédonienne forte. La captivité de Polybe à Rome lui rendit familières les institutions romaines au II^e s. qu'il décrit dans ses *Histoires* (VI, 11-18). De même, les personnes qui fuient devant des menaces ou des destructions de villes apportent leurs idées là où elles s'installent. Ainsi, Zohra Picard-Mawji montre comment Célestius fuyant les menaces des Wisigoths pesant sur Rome, se réfugie à Carthage où il devient le passeur des idées de Pélagé, déclenchant de vives réactions, ainsi qu'une expansion du pélagisme.
- 18 Le passage se fait également grâce à des intermédiaires mythiques, comme Charon, le passeur du fleuve des Enfers, ou bien Hermès dans son aspect de messenger des dieux, de marqueur de limites. C'est la figure d'Hermès sous sa forme de pilier qu'analysent Benjamin Perriello, Gaëlle Pivoteau-Deschodt et Vassiliki Zachari sur des stèles funéraires d'époque hellénistique, afin de comprendre la signification de cette présence. En proposant une typologie des stèles avec piliers hermaïques, ils interrogent le signe dans ses combinaisons, évoquant un défunt sportif, citoyen, jeune, mais soulignant également une spatialisation, qui marque les limites.

- 19 C'est cette multiplicité des passages dans la Méditerranée antique qu'abordent les articles qui suivent une perspective originale en jouant sur les différents sens du passage, en montrant leur imbrication, entre un usage social de l'espace et constructions des imaginaires. Les cas étudiés concernent des périodes assez tardives de l'antiquité, sur lesquelles la lumière n'est pas toujours faite.
- 20 Pour terminer, il nous est agréable de remercier pour leur aide dans le déroulement et la publication de ce dossier issu d'une journée d'études plusieurs personnes : François de Polignac (EPHE), directeur du laboratoire ANHIMA, qui a bien voulu conclure et permettre l'édition dans cette revue ; Jean-Michel Carrié (EHESS) et Pierre Cosme (Université de Rouen) qui ont gentiment accepté de présider les séances et d'orchestrer les débats ; ainsi que Sophie Lalanne (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne) pour son travail d'intégration et d'encadrement des activités des doctorants au sein du laboratoire.

BIBLIOGRAPHIE

Abréviations :

BAILLY : BAILLY A., *Dictionnaire grec-français*, Paris, 2000.

LIDDELL-SCOTT : LIDDELL H. G. et SCOTT R., *A Greek-English Lexicon*, Oxford, 1996.

Ouvrages et articles :

BENJAMIN W. ([1982] 1989), *Paris capitale du XIX^e siècle. Le livre des passages*, traduit de l'allemand par J. Lacoste, Paris.

BENNAFLA K. et PERALDI M. (2008), « Introduction. Frontières et logiques de passage : l'ordinaire des transgressions », *Cultures & Conflits* [En ligne], 72 | hiver 2008, mis en ligne le 19 mai 2009, consulté le 15 mai 2013. URL : <http://conflits.revues.org/index17383.html>

BIANCO B. (2010), *Antiquité Méditerranéenne et Proche-Orientale*, Master 2 de l'EPHE sous la direction de François de Polignac.

BOURSIER J.Y. (1999), « Éditorial », *Socio-anthropologie* [En ligne], 6, mis en ligne le 15 janvier 2003, consulté le 15 mai 2013. URL : <http://socio-anthropologie.revues.org/index106.html>

CHANTRAINE P. ([1968] 1999), *Dictionnaire étymologique de la langue grecque. Histoire des mots*, Paris.

GEIST J. F. (1989), *Le passage. Un type architectural au XIX^e siècle*, Bruxelles, 1989.

GOGUEL D'ALLONDANS T. (2002), *Rites de passage, rites d'initiation : lecture d'Arnold van Gennep*, Québec.

GREEN N. L. (1999), « Trans-frontières : Pour une analyse des lieux de passage », *Socioanthropologie* [En ligne], N°6, mis en ligne le 15 mai 2013, consulté le 15 juillet 2012. URL : <http://socio-anthropologie.revues.org/index110.html>

HAMEAU Ph., ABRY C. et LETOUBLON F. éd. (2010), *Les rites de passage de la Grèce d'Homère à notre XXI^e siècle*, Grenoble.

- HELLER A. et PONT A.-V. (2012), *Patrie d'origine et patries électives. Les citoyennetés multiples dans le monde grec d'époque romaine*. Actes du colloque international de Tours, 6-7 novembre 2009, Bordeaux.
- LÉVÊQUE P. dir. (1990), « Les rites de passage dans l'Antiquité », *MEFRA* 102, p. 7-137.
- MONCAN P. de et MAHOUT C. (1990), *Les passages de Paris*, Paris.
- (2003), *Les passages couverts en Europe*, Paris.
- PADILLA M. W. éd. (1999), *Rites of passage in ancient Greece literature, religion, society*, Londres.
- POLIGNAC F. de (1995), *La naissance de la cité grecque. Cultes, espace et société, VIII^e-VII^e siècles avant J.-C.*, Paris.
- (1999), « Alexandre maître des seuils et des passages : de la légende antique au mythe arabe », dans Harf-Lancner L., Kappler C. et Suard F. éd., *Alexandre le Grand dans les littératures occidentales et proche-orientales*, Nanterre, p. 215-225.
- ROBERT L. (1949), « Épitaphe d'un berger à Thasos », *Hellenica* VII, p. 152-160.
- ROUSSET D. (1994), « Les frontières des cités grecques. Premières réflexions à partir du recueil des documents épigraphiques », *Cahiers du Centre Glotz* V, p. 97-126.
- SARTRE M. (1979), « Aspects économiques et aspects sociaux de la frontière dans les cités grecques », *Ktema* 4, p. 214-224.
- SIEBERT G. (2001), « Hermès dieu des frontières », dans Demarolle J.-M. éd., *Frontières (?) en Europe occidentale et médiane de l'Antiquité à l'an 2000*, Metz, p. 27-37.
- TRÉHEUX J. (1979), « La frontière en Grèce », dans *Frontières et contacts de civilisation*, colloque universitaire franco-suisse, Besançon-Neuchâtel, 1977, Neuchâtel, p. 31-39.
- TLFI (2004), *Trésor de la langue française informatisé*, Paris. URL : <http://atilf.atilf.fr/>
- VAN GENNEP A. ([1909] 1991), *Rites de passage. Étude systématique des rites : de la porte et du seuil, de l'hospitalité*, Paris.
- VIDAL-NAQUET P. (1981), *Le chasseur noir. Formes de pensée et formes de société dans le monde grec*, Paris.

NOTES

1. Ce dossier est issu de la quatrième journée d'études des doctorants du centre ANHIMA qui se déroula le 26 mars 2011 et qui fut le fruit des réflexions et discussions des journées doctorales précédentes et du séminaire des Masters 2 et doctorants du centre (notamment BIANCO 2010).
2. Voir par exemple LÉVÊQUE 1990 ; PADILLA 1999 ; HAMEAU, ABRY et LETOUBLON 2010.
3. VAN GENNEP ([1909] 1991), p. 14.
4. GOGUEL D'ALLONDANS (2002), p. 11-12.
5. TLFI 2004, s.v. I. A-B.1 et II. A.
6. *Ibid.*, I. B. 2.
7. *Ibid.*, I. C.
8. Voir LIDDELL-SCOTT ; BAILLY.
9. Philon d'Alexandrie, *Quis rerum divinarum heres sit*, 255, 1 ; *De Congressu eruditionis gratia*, 106.
10. Thucydide, III, 21 ; Xénophon, *Anabase*, IV, 7 ; Plutarque, *Moralia*, 431e.
11. Thucydide, I, 126 ; Aristote, *De la génération des animaux*, 3, 6 ; Polybe, V, 68, 8 ; XXII, 27, 12.

12. Hérodote, VII, 201 ; IX, 99 ; Thucydide, II, 4 ; Aristophane, *L'Assemblée des femmes*, 693 ; *Les Thesmophories*, 658 ; Denys d'Halicarnasse, *Antiquités romaines*, V, 36.
13. César, *Commentaires sur la guerre civile*, III, 60. Sur d'autres usages en ce sens : Tacite, *Histoires*, I, 76.
14. Cicéron, *Brutus*, 54, 200 ; *De finibus bonorum et malorum*, V, 3. Cf. Horace, *Odes*, 4, 7, 3 ; Plaute, *Cistellaria*, 683.
15. Plaute, *Le marchand*, 227 ; Cicéron, *Lettre à Atticus*, XIII, 12, 3 ; Suétone, *Domitien*, 9.
16. Trois autres communications avaient été présentées lors de cette journée d'études : Anne-Florence Baroni (Paris 1), « Le passage de l'élite locale à l'aristocratie impériale : Cirta et l'assimilation des provinciaux à Rome sous le Haut Empire » ; Béatrice Bianco (EPHE), « Les Amazones : passage et construction symbolique de l'altérité pendant la période des guerres Médiques » ; Anthony-Marc Sanz (Paris 1), « Le droit de passage à l'époque de la conquête romaine : réflexions sur la régulation d'une pratique entre cités alliées ».
17. VIDAL-NAQUET 1981.
18. Déjà mentionné par VAN GENNEP ([1909] 1991), p. 276. Voir GOGUEL D'ALLONDANS 2002, p. 29.
19. BOURSIER 1999.
20. BENJAMIN [1982] 1989, p. 35, 48, 65-87. Voir GEIST 1989, p. 11-12 ; MONCAN et MAHOUT 1990, p. 9-11 ; MONCAN 2003, p. 13-48.
21. GREEN 1999.
22. Voir par exemple POLIGNAC 1995 ; SIEBERT 2001, p. 28.
23. BENNAFLA et PERALDI 2008.
24. SIEBERT 2001, p. 34.
25. TRÉHEUX 1979. Louis ROBERT (1949, p. 155) mentionne l'importance des bergers invoqués pour leur connaissance territoriale des endroits peu fréquentés, car les différends portent le plus souvent non pas sur des terres en culture, mais sur des pays de montagnes et de landes qui séparent ordinairement deux territoires urbains et qui ne peuvent servir qu'au pâturage et à la coupe du bois. Pour l'Antiquité, voir SARTRE 1979 ; ROUSSET 1994, p. 97-126.
26. HELLER et PONT 2012.
27. Par exemple, la figure d'Alexandre : POLIGNAC 1999.
28. Alexandre : Arrien, *Anabase*, III, 22, 1-6 ; Diodore XVIII, 16-28,1 ; Quinte Curce, IV, 5, 1-8. Pillages romains en Grèce : Strabon, VIII, 6, 23 ; Tite Live, *Abrégés*, 51 et 52. Horace, *Epîtres*, II, I, 156.

AUTEURS

BÉATRICE BIANCO

ANHIMA – UMR 8210

GAËLLE PIVOTEAU-DESCHODT

ANHIMA – UMR 8210